

Pays de Bitche Le fait religieux au 18^e siècle

L'Église et la religion ont joué un rôle important dans le comté bitchois qui resta toujours catholique, aux frontières de la mouvance protestante du pays de Hanau. Arrêtons-nous un instant au 18^e siècle pour un court état des lieux

Chrétiens sans doute d'abord par saint Pirmin, le fondateur en 740 de l'abbaye bénédictine de Hornbach, le pays de Bitche se divisa à l'origine en quelques rares églises-mères comme Schorbach, Walschbronn, Loutzwiller ou Siersthal, véritables centres religieux pour tous les villages à la ronde. Elles s'organisèrent en grandes paroisses regroupant de nombreuses annexes.

La riche abbaye de Sturzelbronn

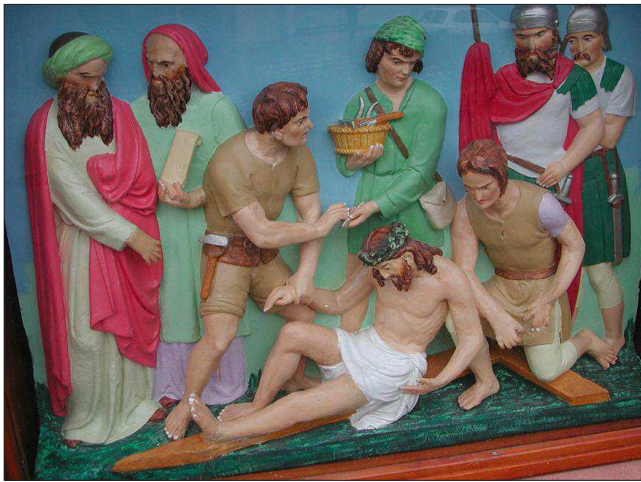
La fondation de l'abbaye cistercienne de Sturzelbronn en 1135 joua tout d'abord un rôle d'accélérateur de l'évangélisation, surtout dans les villages de la partie forestière. En plus du culte divin et de la vie monastique, les moines apportèrent également de nouvelles



Bellerstein : Christ mutilé

méthodes dans les domaines agricole, piscicole, forestier et même industriel, dans le travail des forges et le traitement du minerai de fer. Totalement ruinée pendant la guerre de Trente ans, l'abbaye trouva un deuxième souffle au début du 18^e siècle grâce à l'abbé Jean-François de Mahuet (1711-1740). Sous son impulsion elle fut reconstruite, mais la grande époque cistercienne, qui participa tant à la construction de la chrétienté médiévale en façonnant l'âme chrétienne de l'Occident, était passée depuis longtemps. Les moines, moins nombreux que par le passé, étaient davantage accaparés à présent par leurs immenses possessions forestières et foncières que par le souci de la gloire de Dieu et le service de la prière. De donation en héritage, de legs en cadeaux, l'abbaye s'enrichit considérablement, occu-

22 juillet 2018



PHOTOS B. R.

Rohrbach : scène du chemin de croix

pant de nombreuses familles dans ses « granges » et beaucoup de monde dans les vastes étendues de forêt que les moines avaient reçues ou s'étaient appropriées au cours des siècles. Cette restauration de l'ancien monastère ne devait pas durer très longtemps, puisqu'à la fin du siècle, l'abbaye emportée par la tourmente révolutionnaire, disparut du paysage religieux.

Les nouvelles paroisses

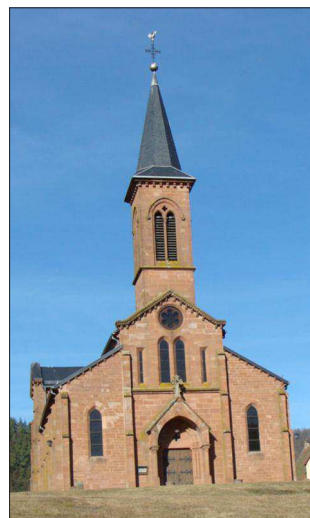
Au 18^e siècle, le repeuplement des villages hâta la reconstruction des églises et des chapelles, tandis que se fit jour dans les annexes une



Le grand calvaire de Schmittviller.

volonté plus évidente de se détacher des vénérables églises-mères pour devenir des paroisses de plein droit. « **A partir des années 1760 on assiste à une accélération de la construction qu'explique la volonté des**

paroissiens d'avoir une chapelle ou une église dans le village, les églises-mères étant souvent éloignées de plusieurs kilomètres. Les requêtes à l'évêque de Metz se multiplient, arguant de la difficulté des chemins rendus impraticables en hiver par la neige et les glaces ou de la traversée des rivières grossies par des eaux abondantes, mais aussi des obstacles que constitue le relief souvent accidenté. » (Jacops (Marie-France), Guillaume (Jacques), Hemmert)



L'église en grès d'Eguelshardt.

(Didier) : Le pays de Bitche, Metz, éditions Serpenoise, 1990, p. 8) Au fur et à mesure que le paysage s'humanise de nouveau l'espace rural se sacralise par l'érection d'une multitude de croix des champs, de calvaires et d'édicules où rivalisent la piété des familles donatrices, le zèle des communautés paroissiales, quand n'intervient pas tout simplement le souvenir d'un événement important, imprévu ou malheureux. Durant la première moitié du 18^e siècle continuent d'arriver dans les paroisses nouvellement écloses du pays de Bitche nombre de prêtres d'origine luxembourgeoise, souvent formés à Trèves et

totalement gagnés à l'esprit de la Contre-Réforme catholique décidée au Concile de Trente. Leur relève sera assurée par les clercs lorrains formés à Metz, au séminaire créé en 1743 par l'évêque Claude de Rouvroy de Saint-Simon. Les cisterciens n'étaient pas les seuls religieux à œuvrer dans le comté de Bitche en ce tournant du 18^e siècle. Les pères capucins, qui s'étaient établis dès 1627 au village de Kaltenhausen, firent preuve de beaucoup de compassion pour les malheureux habitants du lieu durant la guerre de Trente ans. Dès 1651 ils fondèrent un modeste couvent qui servit en somme de maison-



Bildmühle : calvaire abîmé par la guerre

mère aux pères toujours en route sur les mauvais chemins du pays de Bitche pour prêcher la bonne parole dans les paroisses et dans les hameaux les plus perdus. En 1722 le chapitre général des capucins à Chaumont supprima cet établissement, sans doute pour obéir au duc Léopold, qui ne les aimait guère. Ils furent remplacés à Bitche par les Augustins, qui occupèrent l'ancien « hospitium » des Capucins pour l'agrandir et y fonder un collège destiné aux jeunes gens de la région. Cet établissement joua le rôle d'une véritable pépinière où se forma désormais l'élite intellectuelle du comté de Bitche. Quant aux Jésuites de la résidence proche de Bouquenom (Sarreguemines), s'ils n'eurent pas d'activité évangélisatrice à proprement parler dans le canton, ils y furent néanmoins présents en tant que propriétaires du grand domaine de Brandelfing, sur le ban de Gros-Réderching, qu'ils avaient obtenu en présent du duc Léopold.

Bernard Robin